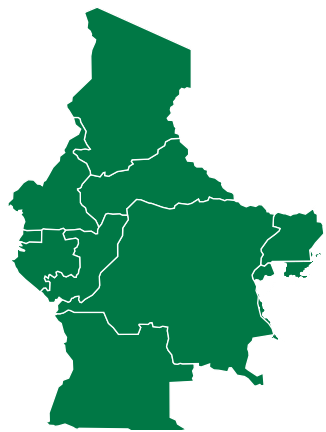




LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°076 DU VENDREDI 26 JUIN AU JEUDI 2 JUILLET 2020

INTERNET

Quelle législation des médias en ligne au Congo ?



Le monde des médias en ligne a longtemps été caractérisé par un manque de réglementation, pourtant les législateurs et l'industrie commencent à être aux prises avec Internet. Afin de dresser leur panorama et permettre leur législation, la plateforme Boost constituée de startups spécialisées propose d'ores et déjà des pistes capables de soutenir la démarche du régulateur soucieux de professionnaliser ce segment de plus en plus graduel.

PAGE 8

MUSIQUE

Nyoka Longo alerte contre la piraterie continue des œuvres



A la tête du groupe Zaïko Langa Langa qui cumule plus de cinquante ans de succès, Jossart Nyoka Longo est une voix écoutée dans la sphère musicale des deux Congo et même au-delà des frontières. Son coup de gueule, le 21 juin, à l'occasion de la Fête de la musique, alertant sur la piraterie des œuvres musicales alors qu'aucune solution semble être proposée par des institutions habilitées, requiert, sans doute, une attention particulière.

PAGE 4

LIVRES

Cheik Fita publie « Coronavirus : Redevenir un homme »



Partageant son propre expérience de personne atteinte de la covid-19, l'écrivain congolais désormais remis de la maladie pose dans l'ouvrage, récemment paru à Bruxelles, une réflexion quelque peu philosophique sur la nouvelle relation que l'Homme devra nouer avec la pandémie tout en invitant à l'établissement d'une posture post-covid.

PAGE 3

PEINTURE

L'ode à la femme d'Ange Swana Sita



Si la peinture d'Ange chante la femme sur ses courbes, sa douceur et son agressivité, ses perfections et imperfections, l'artiste congolaise y plonge un second mystère moins poétique, la découverte de l'être humain. Autopsie d'une œuvre partagée entre réalisme et engagement.

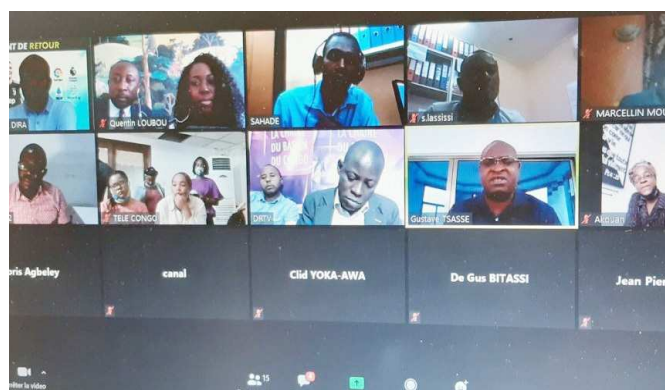
PAGE 6

E-CONFÉRENCE

Canal+ met l'accent sur les contenus éducatifs

Lors de la rencontre de presse par visioconférence organisée le 24 juin, Canal+ Congo est revenue sur ses enchères durant la période de confinement et celles lancées actuellement dont le but est d'éduquer à travers divers programmes.

PAGE 5



Éditorial

Droits d’auteur

Si l’y a une activité que les artistes musiciens, écrivains et les autres redoutent, c’est bien celle de la piraterie qui menace de mettre sur la paille bon nombre d’entre eux. Que ce soit chez nous ou dans quelques pays de la sous-région, c’est dans l’impuissance que les artistes assistent au vol du fruit de leur labeur. Le génie créateur et les droits sont quotidiennement spoliés. Plusieurs parmi eux, contraints de vivre dans une paupérisation extrême, en sont morts dans le dénuement total et sous le regard parfois indifférent de la communauté nationale.

À grande ou à petite échelle, la piraterie est pratiquée par des sociétés de duplication quelquefois connues des structures de contrôle et de recouvrement des droits d’auteurs. Les œuvres détournées sont visibles dans les marchés et les kiosques sur les avenues, comme s’en plaint, dans ce numéro, l’artiste congolais de l’autre rive du fleuve, Jossart Nyoka Longo, patron du légendaire orchestre Zaïko Langa Langa.

Depuis que le numérique promet des jours heureux avec un cortège d’outils informatiques moins cher, de nouveaux pirates sont nés. Ils peuvent dupliquer des centaines d’albums à des prix hors du commun sans que leurs auteurs aient perçu un seul centime de droit.

Face à l’ampleur du phénomène, les acteurs de l’industrie musicale doivent décider d’employer de gros moyens pour le juguler. Et surtout une volonté farouche de l’endiguer car il asphyxie l’industrie déjà exsangue, dans un climat économique de plus en plus délétère. La piraterie a atteint des proportions inquiétantes. Si l’on n’y prend garde, c’est l’industrie du disque qui risque de disparaître.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

13

C’est le nombre de millions de dollars octroyés aux pays membres de la Communauté économique et monétaire de l’Afrique centrale par la Banque africaine de développement, dans le cadre de la lutte contre la pandémie du coronavirus.

PROVERBE AFRICAIN

« D’un foyer à trois pierres rien ne peut tomber ».

LE MOT ACRIMONIE

□ Ce mot désigne, l’aigreur, l’agressivité ou la mauvaise humeur, qui s’exprime dans la manière de parler et des paroles acerbes.

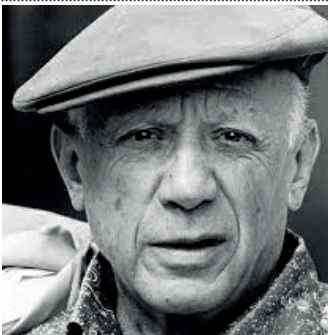
IDENTITÉ BIANCA

Ce prénom est inspiré du terme germanique « blank » qui signifie « clair ou brillant ». Cet adjectif a donné le mot « blanc » en français. Bianca est une personne intelligente, curieuse et généreuse. Elle n’hésite pas à donner aux personnes qui sont dans le besoin. Un peu utopiste, elle voudrait que tout le monde soit heureux dans le monde. Le signe astrologique qui lui est associé est cancer.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Pour apprendre quelque chose aux gens, il faut mélanger ce qu’ils connaissent avec ce qu’ils ignorent ».

- Pablo Picasso -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l’Agence d’Information d’Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N’Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oka
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossilé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoulou, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dorly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N’Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l’Agence : Ange Pongault
Chef d’agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,

Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé

Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N’Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N’Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d’Information d’Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N’Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Cheik Fita : « L’Homme peut-il dire qu’il est innocent dans l’apparition du coronavirus ? »

L’écrivain congolais s’interroge, fait une réflexion philosophique sur le coronavirus et partage son expérience de personne atteinte de la covid-19, à travers son ouvrage « Coronavirus : redevenir un homme ».

Les Dépêches du Bassin du Congo : Avant d’entamer cette interview, dites-nous comment allez-vous car vous étiez atteint du coronavirus en Belgique ?

Cheik Fita : Bonjour et merci pour l’intérêt que vous accordé à mon dernier livre. J’ai été effectivement, non seulement atteint du coronavirus, mais aussi hospitalisé dans l’Unité covid-19 de l’hôpital Sainte-Anne Saint-Remi de Bruxelles, à un moment où le pic de la pandémie était presque atteint en Belgique. Aujourd’hui, je vais bien et je tiens à remercier ainsi que féliciter les médecins qui ont fait preuve de bravoure durant cette période.

LDBC : Vous avez titré ce livre « Coronavirus : redevenir un homme », peut-on dire que vous aviez perdu votre nature humaine pendant que vous étiez malade ?

C.F : Non, il ne s’agit pas de cela. Le livre est divisé en trois parties, la première est mon témoignage durant l’hospitalisation, la deuxième est une réflexion philosophique sur le coronavirus. Je me pose plusieurs



Cheik Fita

questions auxquelles je tente de répondre. La troisième est composée de deux post-scriptum. Tenez, l’Homme peut-il dire qu’il est innocent dans l’apparition du coronavirus ? Ou du moins peut-il affirmer qu’il a pris toutes les précautions pour en limiter les effets ? Quand je dis Homme, c’est toi, moi, l’autre... Donc l’Homme en tant qu’être pensant.

LDBC : Quelle expérience tirez-vous de cette période de votre vie ? Et quelle réflexion philosophique faites-vous de cette pandémie ?

CF : J’ai eu une expérience très enrichissante avec le corps médical. J’ai compris que celui-ci a mené et mène un grand combat pour l’humanité. Et on ignore parfois cela quand on n’est pas sur un lit d’hôpital. Cela m’a aussi permis de percevoir que l’Homme ne doit sa vie et sa survie ici sur terre que parce qu’il est un être pensant. A ce propos, je me pose les questions de savoir s’il l’est en permanence et quelle attitude post covid il devrait adopter pour qu’il ne soit pas de nouveau surpris dans l’avenir comme il l’a été avec le coronavirus. Voilà quelques-unes des questions que je me suis posées et auxquelles j’ai tenté de répondre

dans ce livre.

LDBC : Dans ce livre, vous évoquez aussi la responsabilité de l’homme, pouvez-vous nous en dire plus ?

CF : Être homme, c’est être responsable. Être responsable sous-entend pour l’Homme, passer moi l’expression, ne pas vivre comme un « animal », c’est-à-dire être dominé par les instincts.

LDBC : Selon vous, comment devrait être dorénavant le comportement de l’homme durant la période post-coronavirus ?

CF : Durant la période post-coronavirus, l’Homme devra se défaire des mauvais comportements qu’il avait entretenus par distraction, par paresse parfois. Le coronavirus nous a appris que se laver régulièrement les mains est un geste qui peut sauver une vie. Avant le coronavirus, quel était le comportement de l’Homme ?

LDBC : Un dernier mot ?

CF : Que les gens prennent la peine de se remettre en question dès que la pandémie du coronavirus sera passée. Et le livre « Coronavirus : redevenir Homme » est un outil qui peut les y aider.

Propos recueillis par Sage Bonazebe

Peinture

Jussie Nsana sort des griffes de la peur

De nature calme et réservée, Jussie Nsana se révèle prolixe lorsqu’il s’agit de parler de son travail. Son œuvre oscillant entre art visuel et vivant s’affirme au fil des ans. ‘Ephémère’ sa dernière collection est l’expression de son état actuel. Une remarquable peinture, dont la jeune artiste est particulièrement fière.



Aux orties toutes craintes et hantises, Jussie s’abandonne à son pinceau et cela sans retenue. «Oui, j’ai traversé des périodes difficiles, j’étais déçue par des personnes pour qui j’avais de l’estime, mais au finish, ces expériences ont plutôt forgé mon caractère ; et ce qui m’importe aujourd’hui c’est

le présent », a fait savoir l’artiste dont les toiles s’inspirent de son vécu. ‘Ephémère’, son nouveau travail répond donc à l’état d’esprit du moment de l’artiste « Tout est passager, rien ne reste statique et donc et il faut savoir s’adapter quand bien même cela exige parfois de gros sacrifices », explique



sereinement Jussie qui reste scotchée à son idéal, celui de

vivre l’instant présent tout en réalisant de bonnes œuvres.

Si le quotidien de l’artiste est une constante source d’inspiration dans son travail, les couleurs sont autant omniprésentes et variées vu que l’artiste aime les contrastes éclatants et tons chatoyants. De plus, si elle admet peintre majoritairement des femmes, cela vient de son histoire personnelle et aux nombreux préjugés auxquels elle a été confrontée en tant que femme. Aussi ces peintures dévoilent-elles des femmes fortes et soudées. Ce come-back de Jussie est sans contexte chargé d’émotions car ‘Ephémère’, terme global est un condensé de son parcours (haut en couleur et en douleur) pour dire que la vie est courte et qu’il est de notre devoir d’en profiter car « l’homme n’a pas les clés de son avenir, vivons tout simplement aujourd’hui et demain ne nous appartient pas ». Enfin, Avec cette nouvelle collection Jussie signe ici un nouveau chapitre de sa carrière.

Berna Marty

Musique

Nyoka Longo déplore la piraterie continue des œuvres musicales

L'artiste s'est exprimé à l'occasion de la fête de la musique célébrée chaque 21 juin à travers le monde.



« Au marché central de Kinshasa, il y a tout un pavillon où l'on vend nos produits piratés au vu et au su de tout le monde et personne s'en inquiète », a grogné l'artiste. Le chanteur regrette que les œuvres musicales en particulier et artistiques en général, en RD Congo, ne soient pas protégées sur le plan économique. Avec la crise de la pandémie de covid-19 qui sévit à travers le monde, plu-

sieurs secteurs ont été touchés. Le marché des arts et du spectacle fait notamment partie de ces secteurs qui jusqu'alors suscitent beaucoup d'inquiétude. En attendant la reprise du cours normal de la vie, plusieurs artistes congolais font face à de nombreuses difficultés causées par cette crise sanitaire. « Cette crise du coronavirus nous a frappés de plein fouet, nous totalisons plus de quatre

mois sans prestations », a déploré l'artiste. Il plaide pour qu'en marge de la fête de la musique soit organisée une rencontre au cours de laquelle les participants pourront échanger sur cet art. Jossart Nyoka Longo est à la tête de Zaïko Langa Langa. Tout a commencé en décembre 1969, il y a plus d'une cinquantaine d'années. Zaïko Langa Langa, véritable monument de la musique de l'ex-Zaïre, est lié au surnommé roi de la rumba congolaise Papa Wemba, qui en a été le membre fondateur avant de poursuivre sa carrière solo. « Ce que je suis aujourd'hui, c'est grâce à la musique et, surtout, grâce à Papa Wemba. C'est grâce à Papa Wemba que Zaïko a été créé », s'est remémoré Nyoka Longo.

Karim Yunduka

Musique

Maître Gims reconvoque en justes noces avec Sexion d'Assaut

« 100% album rap » comme auparavant avec le groupe Sexion d'Assaut, le disque qui signe le retour sur scène du groupe fera surface en octobre prochain.

père que le projet sera dans les bacs début 2021 », a-t-il confié. Maître Gims, Lefa, Adams, Maska, JR O Crom, Doomams, Black Mesrimes et Petrodollars, membres de Sexion



L'information a été révélée par l'artiste congolais lors d'un entretien avec la chroniqueuse de musique Ika de Jong. « L'album 100% rap sera disponible au mois d'octobre 2020 », a-t-il dit. Bien qu'il n'y a pas suffisamment d'informations possibles sur cet opus, les fans sont désormais et déjà en première ligne pour écouter cette future sauce bien épicée aux allures de la performance légendaire de ce groupe. « Il n'y a plus de secret pour Sexion d'Assaut. Le projet va venir. Nous étions déterminés à sortir l'album cette année, mais le confinement nous a causé de fait du tort. J'es-

d'Assaut se connaissent depuis leur tendre enfance et rappent ensemble depuis 2002. Ils ont débuté par des freestyles gravés sur CD et vendus dans la rue, un travail au corps qui a permis au groupe d'acquérir une première notoriété underground. Leurs mixtapes «La terre du milieu et Les chroniques du 75», ainsi que des vidéos régulières mises en ligne, ont fidélisé le public. Aujourd'hui, le succès de Sexion n'est plus à prouver et que ce retour sur scène produira une fois de plus des merveilles.

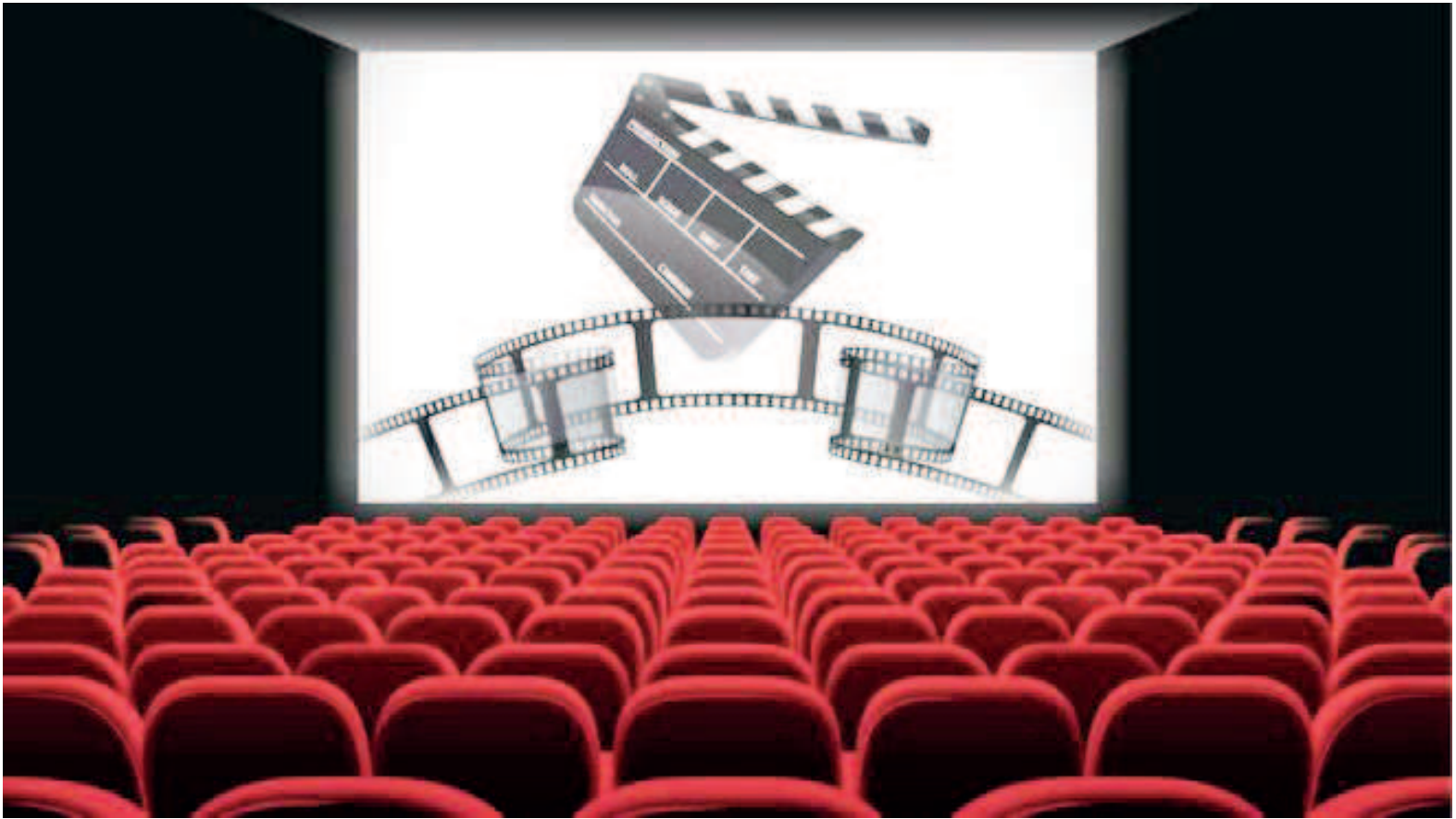
K.Y.

Cinéma

Fickin revient bientôt

En attendant la fin des candidatures de l'appel à film le 30 juin, le festival international de cinéma de Kinshasa (Fickin) annonce la tenue prochaine de sa 7e édition.

Placé sur le thème « Artiste, vecteur du développement », la 7e édition de ce festival se tiendra du 2 au 5 septembre de cette année dans divers lieux, notamment l'Académie des beaux-arts de Kinshasa. Fickin prévoit dans sa programmation des expositions, concerts et projections en salles, avec possibilité de diffuser en ligne l'événement, en vue de s'adapter au contexte actuel imposé par la covid-19. En plus des projections en salles et en plein air, le festival proposera des rencontres professionnelles entre cinéastes axées sur la formation aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel, à travers des ateliers et conférences-débats,



Ce festival a pour objectif de contribuer au développement de l'industrie cinématographique du Congo et de la sous-région ; créer

un cadre d'échanges et de rencontres cinématographiques entre les réalisateurs, producteurs, les différents fonds et programme de financement, de promo-

tion, de formation et les entreprises susceptibles de financer le cinéma et les programmes de télévision en Afrique centrale. Créé en 2014, Fickin est au-

jourd'hui un des plus grands rendez-vous annuel du cinéma en Afrique centrale et une tribune des rencontres professionnelles.

Cissé Dimi

E-Conférence

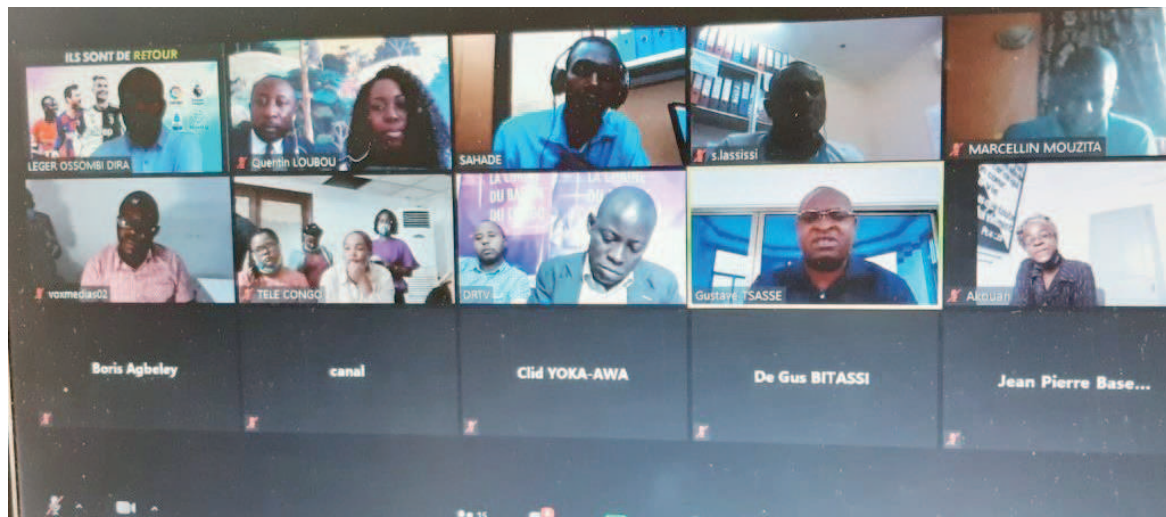
Canal+ met l'accent sur les contenus éducatifs

Lors de la rencontre de presse par visioconférence organisée le 24 juin, Canal+ Congo est revenu sur ses enchères durant la période de confinement et celles lancées actuellement dont le but est d'éduquer à travers divers programmes.

Eduquer, mais également divertir, par la télévision, tel est le défi essentiel que Canal+ se donne à travers ses différentes offres. « *La pandémie de coronavirus a durement impacté tous les secteurs de revenu. Néanmoins, nous avons proposé à nos abonnés des offres éducatives mais aussi de loisir durant la période de confinement* », a déclaré Léger Ossombi Dira, responsable de communication à Canal+

Congo. A cet effet, il a ajouté que les nouvelles offres qui s'enchaînent concernent l'ajout de vingt nouvelles chaînes sur le bouquet, la réduction de 50% du prix du décodeur jusqu'au 30 juin et l'accès à toutes les chaînes durant 15 jours pour tout réabonnement durant la période de l'offre.

AB1, Crime district, Treck, Animaux, Toute l'histoire... sont, entre autres, les nouvelles chaînes qui



proposeront aux abonnés des programmes ou contenus variés, à savoir : série, film, divertissement, plateau de débat, documentaire, actualité, gastronomie, etc. tant pour les petits que

pour les grands. « *Autant les abonnés continuent à nous faire confiance en étant fidèles, autant nous nous engageons à le leur rendre à travers des offres particulières. Malgré le*

fait que nous subissons la crise comme tout le monde, nous allons continuer à satisfaire nos abonnés sans lesquels nous ne pouvons exister », a-t-il souligné.

Merveille Jessica Atipo

Covid-19

La personnalisation du masque, une tendance en vogue

Dans le cadre de la lutte contre la pandémie de Covid-19, le gouvernement congolais a instauré, au sortir du confinement, le port obligatoire du masque. Cette mesure censée protégée la population a été détournée par le secteur de la mode pour devenir une tendance à part entière dans les capitales du pays. Déclinaison de cet accessoire qui fait désormais mouche auprès des « fashions addict ».

Multicolore et fleuri pour Romarithe, vert pour Lionel, bariolé pour Jennifer et kaki pour Prince... Cette matinée-là, les masques sont totalement différents, mais ils ont une ressemblance : ils sont assortis aux vêtements. Pour être à la mode, l'assortiment masque-vêtement est désormais incontournable. Cela suppose posséder plusieurs masques pour pouvoir en choisir selon les jours et les tenues. Simplicité, 18 ans, fait partie de ces adeptes. « *Je les mets selon mes tenues du jour. Même masquée, je souhaite rester stylée* », a-t-elle confié le sourire aux lèvres.

Dans les rues de Brazzaville, de plus en plus de citoyens arborent des masques personnalisés, colorés et surtout assortis à la tenue ou accessoires vestimentaires. Le masque, purement utilitaire au départ, devient une véritable tendance. Evidemment, avec la mise à contribution des couturiers et créateurs de mode dans la conception des masques durant le confinement, il fallait s'y attendre.

Dans les marchés, rues et boutiques, les masques réutilisables en coton, pagne ou satin, moins cher que les masques chirurgicaux, s'arrachent comme des petits pains. Les prix variant entre 300 et 1

000 francs CFA. « *Avec le déconfinement et le port obligatoire du masque, ce petit bout de tissu est devenu un véritable accessoire du quotidien au Congo, mais aussi dans le monde. Grâce aux créateurs de mode, le masque est beaucoup plus esthétique et moins anxieux* », en pense Vanessa Dangassa.

Un avis que partage François Kanga qui préfère nettement les masques en tissu que les masques médicaux. « *Notre apparence reflète souvent notre personnalité. Je trouve le masque médical un peu trop strict et il rappelle la présence de la maladie. Or, en faisant de cet accessoire de protection une mode, on parvient à dédramatiser l'ampleur de cette pandémie sur notre quotidien et notre productivité* », a-t-il souligné.

Dans son atelier de couture situé dans le quatrième arrondissement de la capitale, Achille Massengo reçoit fréquemment des commandes de masques assortis aux sacs, foulards, chaussures et chapeaux. Une commande à laquelle, chaque client met sa pâte d'humour ou



de délicatesse. « *Bien qu'aujourd'hui le masque intègre la mode, nous ne devons pas oublier que nous les portons pour se protéger. C'est pourquoi, je les fabrique avec un textile répondant aux normes prescrites par nos dirigeants* », explique-t-il. Pour la petite histoire, en Chine et précisément à Beijing, le masque est depuis plusieurs années déjà un accessoire du quotidien. Théodora, une Congolaise rentrée d'un séjour en octobre dernier, a remarqué que « *la population en porte tout le temps, contre la pollution, les changements saisonniers, mais aussi en cas de maladie, par exemple* ». Bon nombre de chinois porteraient un masque pour une raison autre que sanitaire. Voilà de quoi faire rêver les créateurs de masques d'autres pays.

M.J.A.

Musique

La Kinyatrap fait des émules au Rwanda

Lancée en 2016 par une poignée des jeunes rappeurs de Kigali, la Kinyatrap est un nouveau style de musique qui mêle les sonorités de la trap inventée au début des années 2000 au sud des Etats-Unis et le Kinia Rwanda, la langue nationale rwandaise.

Les artistes les plus en vue dans cette musique urbaine sont Bushali et Pogatsa. Ces deux s'expriment sous le Label Green Ferry Music créé en 2013. Une sorte de studio à trois bals constitué d'un clavier, d'un micro et d'un ordinateur. Ce studio de la rue mène dans une même direction par la même destination. Et les artistes qui arrivent à Kigali veulent une seule chose : s'entraider pour avoir une vie meilleure, un meilleur futur.

Bushali est la star incontestée de la Kinyatrap dans le pays de mille collines, un genre de musique qu'il a inventé en 2016 avec ses collègues du Label alors qu'il travaillait sur

Bushali est né dans une famille pauvre de huit enfants à Kigali. Le rappeur décrit dans ses chansons les difficultés des jeunes rwandais. Les autres artistes ont également des messages axés sur la culture rwandaise. « *Je chante à propos de l'histoire de notre pays parce que nombreux ne la connaissent pas, même quand ils deviennent adultes. Je veux vraiment changer les mentalités. Je veux que ma musique soit connue au-delà de nos frontières, tout comme notre culture* », a indiqué Pogatsa, un autre artiste de la Kinyatrap. A ce jour, le Label Green Fairy Music a produit plus d'une ving-



son premier album. « *La Kinyatrap est un nouveau style de musique dans notre pays, le Rwanda. Pour le rythme, nous nous inspirons de nos instruments traditionnels. Pour les paroles, nous créons notre propre argot à partir de notre langue le Kinia Rwanda, essayant de donner quelque chose unique, différent de la trap dans d'autres pays* », a-t-il expliqué.

taine d'albums et a travaillé avec une dizaine d'autres artistes. Les chansons de Bushali et de Pogatsa sont disponibles sur les plates-formes légales de téléchargement musicales i-tunes et spotify. Les deux jeunes sont montés sur la scène de Kigali Arena devant des milliers de fans lors de la soirée de Nouvel An 2020. Une grande consécration.

Achille Tchikabaka

Peinture

Ange Swana Sita, chef de file d'une nouvelle génération

On distingue des rondeurs, des seins, du ventre, des cuisses et ce ravissement est renforcé par le choix des couleurs qui domine ses toiles. La peinture d'Ange est une ode à la femme, à ses courbes, à sa douceur et son agressivité, ses perfections et imperfections, bref un poème à la vie. Un univers sensible, captivant et riche de symboles ou la jeune peintre s'interroge sur l'être humain en général, sa nature, ses aspirations, sa façon de les réaliser, de parvenir ou pas à ses fins, son mode fonctionnel, ou dysfonctionnel.

« Une quête qui s'écrit individuellement et collectivement par rapport à un environnement : milieu, société dans laquelle nous vivons, histoire personnelle et histoire commune », a noté Ange. Ces peintures sont une explosion de couleurs représentant des corps de différents horizons, avec des sublimes tenues aux multiples couleurs, et des nus qui témoignent du passage d'une histoire individuelle sur la peau et qui brise toute esthétique réaliste de ses sujets. A l'aide de la peinture et des pinceaux, Ange écrit donc le roman de la vie humaine. Depuis quelques années, elle s'est lancée sur une étude psychanalytique, qui consiste



à représenter le corps dans les textes narratifs. Elle superpose sur les corps qu'elle peint sur des phrases jusqu'à ce qu'elle exprime au mieux sa vision de la beauté inté-

rieure et extérieure, avec une esthétique personnalisée de 'l'enveloppe humaine'. « Mon travail artistique interroge le corps physique, intellectuel et psychique. Le corps est un témoin. Il révèle un parcours, propre à chaque être humain. Il est à la fois transmetteur d'informations internes et récepteur d'ondes. J'explore le lien entre ces différentes facettes », a-t-elle expliqué. Ange pense que le corps livre des informations aux observateurs, mais aussi à chacun d'entre nous « que nous en soyons conscients ou pas ». Observatrice, l'artiste peint différentes figures et postures de femmes tout en mettant en lumière charme et pouvoirs, horreur et fantaisie, rêve et fiction.... Seulement son travail va plus loin qu'au-delà des formes, des couleurs et des apparences, dans la mesure où l'artiste tente de mieux comprendre ce qu'est l'être humain. « Ce qui constitue notre ego, comment nous nous définissons par rapport aux autres, notre rapport aux

différentes pressions (sociales et politiques, économiques et culturelles) auxquelles nous sommes soumis », a fait savoir Ange qui soutient que ces différentes pressions constituent souvent une sorte de "vice" qui limite l'épanouissement de l'être humain. « Aussi, devant ces pressions, l'être humain se forge une défense », a indiqué Ange.

Des nouvelles toiles, des nouvelles inspirations

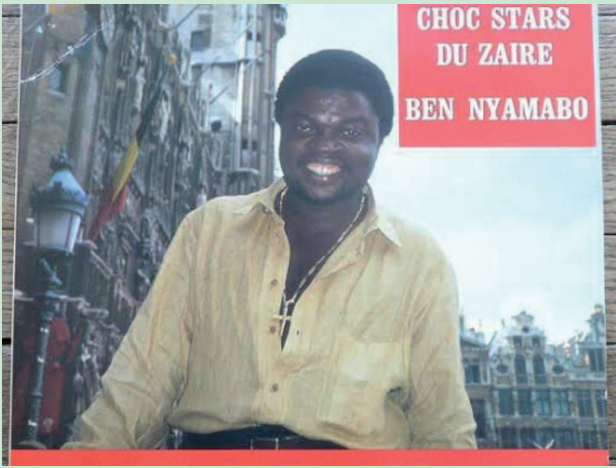
Entre Kinshasa et la France depuis la naissance de sa petite, la jeune maman aspire à des nouvelles choses, à une nouvelle direction picturale. Si le corps féminin reste le centre de ses jets, son pinceau quant à lui se révèle plus osé. Sans trop s'en apercevoir, Ange, pudique et peu démonstrative, se révèle à travers son nouveau travail. En effet, on est happé ou plutôt surpris, par l'audace de l'artiste qui sort de sa coquille en donnant naissance à des toiles assez osées comme « Beret rouge, Domi-

natrice, Gravity ». « J'utilise une technique mixte pour refléter cette complexité, qui associe des acryliques, des huiles, parfois des pastels gras et des photographies. J'écris des scénarios sur des corps. Comme un livre intime qui raconte la vie (...). Plusieurs histoires qui se superposent et dont le corps lui-même est le parfait médium et support de notre vie. Elles laissent des marques de déchirure, des plaies, des croûtes sur la peau, des stigmates qui symbolisent le passage d'événements forts, intenses, fondamentaux », a dit Ange car, selon elle, « le corps est comme une surface où est marquée la mutation progressive du livre de la vie ». Mais soyons clair, l'œuvre d'Ange Swana est loin d'être érotique, juste assez épicée sans tendre vers la vulgarité. Une nouvelle démarche artistique qui annonce d'ores et déjà de beaux jours à notre jeune artiste.

Berna Marty

Les immortelles chansons d'Afrique « Riana » de Ben Nyamabo

Ben Nyamabo est le créateur de l'orchestre Choc Stars. « Riana », son œuvre majeur a trôné sur le hit-parade de la voix du Zaïre pendant plusieurs mois. Enregistrée en 1980 dans l'orchestre zaïko, sous le titre de « je t'adore Kapia », cette chanson de Ben Nyamabo ne récoltera aucun succès. Pourtant, elle fut portée par les voix des meilleures vedettes dites de la troisième génération, particulièrement Evoloko Joker. En 1985, alors que l'artiste Bozi Boziana quitte le navire Choc Stars, Ben Nyamabo va faire la connaissance d'un jeune producteur, originaire du Congo Brazzaville, en la personne d'Anitha Ngapy. De cette rencontre naîtra le projet de production d'un album qui sera enregistré à Bruxelles en 1986. Il faut dire que ce sont les chansons composées par Bozi qui ont fait éclore le succès de Choc Stars. Ben Nyamabo va mettre en place le trio D.C.D (Débaba, Carlyto, Défao) au chant afin de contrer les effets causés par la débâcle de Bozi. Ce trio va apporter un nouveau dynamisme au sein du groupe Choc Stars. Ben Nyamabo va miser sur Carlyto pour le remix de sa chanson « je t'adore Kapia » qui aura pour titre « Riana ».



Dans cette version le tempo est lent, Carlyto y met son savoir-faire, le cœur est assuré par Ben Nyamabo, Débaba, Défao, Petit Prince et Djanana. Les guitares sont jouées par Roxy Tchimpaka (solo), Carrol Makamba (mi-solo), Teddy Lokas (rythmique), l'animateur Ditutala lance la danse « Swéléma ». Les talents de tous ces artistes assemblés ont fait de « Riana » un titre explosif. Ce tube raconte l'histoire d'un homme épris d'une femme qui doit voyager alors qu'ils viennent de se connaître à peine deux semaines. Cette femme s'appelle « Riana ». Dans la même année Koffi Olomidé sortit Ngo-

bila ; Luambo « Très impoli », Abéti « je suis fâchée » ; Tabu Ley et Mbilia Bel « Béyanga », etc. Ces chansons n'ont pas pu balayer le succès de « Riana », élue meilleure chanson de l'année 1986 et son auteur meilleur parolier. De son vrai nom Benoit Nyamabo Mutombo, Ben Nyamabo est né en 1959. Il décède le 4 décembre 2019 à l'âge de 60 ans. Il fut propriétaire de la boutique d'habillement Scarpa Uomo. Surnommé habilleur des Boss, il a su tisser des connaissances avec des musiciens grâce à cette boutique. De là il prit goût de chanter. Jusqu'à son passage à Langa-Langa Stars. « Je voulais que les musiciens ne dépendent plus de Verkys. Je leur ai dit que j'étais prêt à acheter tous les instruments pour commencer un autre mouvement. A ma grande surprise cette proposition arriva dans les oreilles de Verkys qui nous révoqua », confiait Ben Nyamabo. « Le groupe s'appelait d'abord le trio BoBeT (Bozi, Ben, Tchimpaka) avant de devenir Choc Stars », expliquait-il, avant d'ajouter, « j'avais fini par acheter les instruments de marque RANGER en Europe ». A son retour, l'orchestre Choc Stars fut créé en novembre 1983.

Frédéric Mafina

Littérature

A 12 ans, Yvann Adepo signe son premier roman

Jeune écrivain de nationalité ivoirienne, le petit collégien a publié son initial ouvrage intitulé « Rose Miller à l'école royale ».

Le livre de jeunesse paru aux éditions jets d'encre est un recueil passionnant qui relate une belle aventure entre amitié et monde magique. « Rose Miller à l'école royale » nous parle d'une princesse, à l'allure guerrière âgée de 10 ans qui mène une vie ordinaire jusqu'au jour où elle apprend qu'elle est héri-

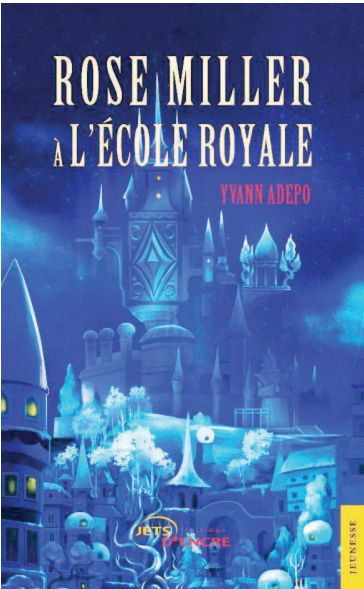
tière du trône. Le tremplin royal commence alors avec les éternelles responsabilités et, à 10 ans, la jeune héroïne intègre l'académie royal, là où elle débute sa nouvelle vie. Cours épuisants, professeurs tyranniques, règles assez dures, Rose Miller se flotte, ainsi à la difficulté de vie de princesse. La trame de ce premier roman du jeune écrivain ivoirien combine amitié, magie, détermination et opiniâtreté de danger et d'embûches,



Le jeune écrivain Yvann Adepo

tière du trône. Le tremplin royal commence alors avec les éternelles responsabilités et, à 10 ans, la jeune héroïne intègre l'académie royal, là

surtout face à un complot qui menace une couronne, tout un royaume. S'inspirant des écrivains de renom comme J.K Wlings



de la " Saga Harry Potter" et Elisa Villebrun, Yvann a des atouts d'un auteur prolifique. A la question de savoir pourquoi il a décidé d'écrire ce livre, le jeune écrivain, arborant désormais le titre d'auteur, répond : « J'ai toujours voulu écrire. J'ai écrit plusieurs livres qui sont dans mon ordinateur et j'ai choisi celui qui me plaisait le plus pour la publication ». Yvann Adepo est né le 2 mai 2007 à Abidjan en Côte d'Ivoire. Il réside actuellement à Accra, au Ghana, et est en classe de 4^e.

Cissé Dimi

Voir ou revoir

« The great green wall » de Jared P. Scott

A peine sorti au cinéma, «The great green wall » est un film documentaire d'environ 1h32 minutes qui mêle harmonieusement le combat écologique à la puissance de la musique.

«The great green wall» est le projet ambitieux de faire pousser un mur d'arbres de 8000 km, s'étendant du Sénégal à l'Ethiopie. Cette ceinture écologique vise à lutter contre la désertification progressive de la région du Sahel, due aux changements climatiques, mais également d'éviter les conflits croissants et les migrations massives dans cette partie de l'Afrique.

Aujourd'hui, 15 % de ce projet panafricain a pu sortir de terre. Dans le documentaire de Jared P. Scott, on découvre en musique à travers l'ombre de la chanteuse Inna Modja, les premières étapes de cette reconquête environnementale. La musicienne malienne accompagne le téléspectateur dans ce voyage musico-écologique le long de cette grande muraille verte et l'aide à comprendre ce qui n'est plus uniquement un enjeu africain mais mondial.

La beauté de ce projet rayonne dans celle des images, des regards et de la musique qui composent ce film. Loin d'afficher un optimisme comblé devant la tâche à accomplir, « The great green wall » est un hymne de fierté et d'espoir.

Par ailleurs, ce film n'est pas qu'une restitution de témoignages car il apporte une plus-value au projet en mettant en exergue la résilience de l'Afrique et l'apport incontournable des femmes dans le développement du continent. Pourtant, elles sont les premières victimes des différents maux dont souffre l'Afrique.

Ainsi, en choisissant Inna, grande activiste pour la lutte contre l'excision, le droit des femmes et aujourd'hui l'environnement, le réalisateur présente au téléspectateur le symbole vivant d'une Afrique éclopée mais déterminée à se remettre de ses blessures. Le film sera projeté en avant-première africaine le 26 juin en Tunisie.

Merveille Jessica Atipo

Lire ou relire

« Manifeste pour une Afrique du bon sens » de Franck Cana et Obambe Gakosso

Publié aux éditions Cana, l'ouvrage compile des réflexions sur les réalités sociopolitiques africaines. Le but visé est la rupture avec les mentalités qui freinent l'essor du continent noir.

C'est avec un ton critique proche des auteurs panafricanistes comme Jean Paul Pougala, Théophile Obénga ou Joseph Ki-Zerbo, que les deux observateurs de la scène politique africaine, Franck Cana et Obambe Gakosso essaient de proposer des pistes de solution aux maux qui semblent paralyser l'Afrique.

Le premier aborde neuf sujets dont : « Pour qui travaillent les dirigeants africains ? » ; « Requiem pour le franc cfa » ; « Dieu a-t-il maudit les noirs ? » ; « Plaidoyer pour un éveil patriotique » ; etc. Le second auteur traite de quatorze réflexions autour entre autres des thèmes sociétaux : « Les Noirs meurent dans la Méditer-

ranée ? Et alors ? » ; « Quand l'eau et l'électricité deviennent des produits de luxe » ; « Leçon d'humilité » ; « Afrique : Et si on se concentrait sur les vrais combats » ...

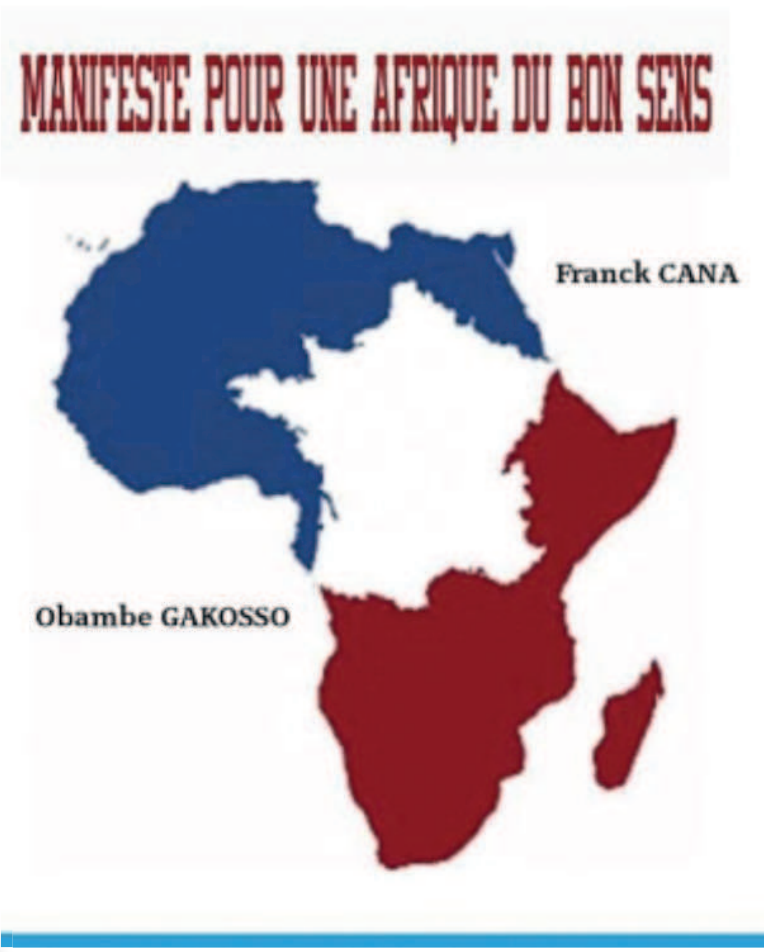
Voilà par des titrilles interpellatrices, autant de thématiques, certes non exhaustives, mais fondamentales pour tirer du sommeil l'Africain contemporain afin qu'il prenne à bras le corps les rênes de son avenir. En effet personne à sa place ne travaillera pour son émergence, mieux que lui-même. Et c'est à cette prise de conscience et à ce sens de responsabilité que nous invitent les deux analystes nés sur le continent, mais qui s'inspirent de l'expérience positive des autres (Inde, Qatar, Ghana...) et des valeurs endogènes pour suggérer de nouvelles pratiques favorables au bien-être des populations africaines.

« Nous dira-t-on, l'Afrique ce ne sont pas seulement les

guerres, il y a d'indéniables succès et réussites. Certes. Certaines plaies, cependant, méritent d'être étudiées comme il se doit afin que puisse être proposé le traitement adéquat. C'est ce que nous avons tenté de faire dans ce livre que l'on peut lire sous un arbre à Sibiti, à l'ombre d'un baobab dans le Sahel, dans un train en Occident ou sur le chemin de son champ de coton », s'expliquent-ils.

Franck Cana, originaire de la République démocratique du Congo, est auteur d'une dizaine d'ouvrages, biographe et éditeur. Obambe Gakosso, natif du Congo-Brazzaville, est membre cofondateur de la Ligue panafricaine du Congo-UMOJA, organisation qui milite pour la reconquête de la liberté perdue du continent africain depuis quatorze siècles.

Aubin Banzouzi



Musique

Introspection dans l'univers de Ferdy Junior Mpassi

Connu pour ses notes musicales romantiques et en même temps très axés sur les faits sociaux (car l'artiste puise le contenu de ses textes dans ses rencontres, son vécu et l'actualité), Ferdy Junior Mpassi, 18 ans en classe de première est le belvédère des jeunes filles de son quartier Kinsoudi qui le nomme affectueusement « l'artiste ». Ses compositions sont un mélange de chant, rap et zouk, le tout saupoudré de romantisme.

Ferdy possède plusieurs chansons dans sa gibecière dont « Dit leur » qui parle d'une déception amoureuse, qui est aussi le titre phare d'« Amour profond », album en cours de réalisation. Composé de sept titres, l'album traite de plusieurs faits sociaux que l'artiste met en lumière, nullement pour condamner, mais plutôt pour interpeller et conscientiser. Tel est le cas de la chanson « Validé » qui s'adresse aux artistes qui se donnent des ailes par rapport à leurs 'fringues' argent et renommée. Selon

l'artiste, la gloire, la réussite, le succès ne devraient pas rendre l'homme arrogant. « on devrait plutôt se faire valider par rapport à nos bonnes œuvres », a indiqué l'artiste. Dans « Virus », l'artiste revient sur l'amour et parle cette fois-ci de l'éloignement des couples causé par un virus, virus du mensonge, de l'infidélité, de la peur, de la maladie. Sa musique est donc une sorte d'exutoire où Ferdy évoque ses déboires, ses peines, sa colère, ses joies, déceptions et espoirs avec



L'artiste Ferdy Mpassi

des paroles touchantes. Il invite ainsi l'auditoire à découvrir son univers à travers sons et musicalité cousus par ses propres aspirations. Ferdy chante depuis l'âge de cinq ans, confesse sa mère. Mais il y a trois ans, son goût pour la musique s'est accentué et l'a poussé à participer à plusieurs concours de musique dont celui organisé par Heinken en 2017, où il sort deuxième de sa catégorie avec une promesse d'une production qui tarde malheureusement à se réaliser. Aujourd'hui plus déterminé, il se bat bec et ongles (soutenu par sa famille) afin de mettre à la disposition des Congolais son album d'autant plus qu'il est dans l'écriture de son deuxième opus nommé « Pile blanche ».

Berna Marty

E-journalisme

Le Boost se penche sur la régulation du secteur

La startup congolaise vient de lancer le processus d'élaboration d'une cartographie des médias en ligne, afin de faciliter leur légalisation au niveau des instances de régulation des médias au Congo.

Avec l'apport des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), une nouvelle figure journalistique qui n'est autre que la presse en ligne s'impose dans la société. Si le concept s'est déjà enraciné dans bon nombre de pays, sa structuration voire sa professionnalisation tarde à se formaliser au niveau de la République du Congo.

C'est dans cette optique que Boost, une structure animée par des jeunes Congolais, a lancé une cartographie qui consiste à dresser un panorama des médias en ligne au Congo, en tenant compte de leur spécificité dans le souci de les accompagner au mieux à travers des formations, des séminaires et échanges.

Selon Elwin Gomo, le chargé de la communication des ateliers de E-journalisme, cette cartographie sera importante pour la réussite de la deuxième édition des ateliers de E-journalisme prévue dans les prochains jours. « Elle permettra de recueillir les informations sur les problématiques de chaque média en termes d'accompagnement. Cette opération nous permettra de doter le Conseil supérieur de la liberté de communication d'un fichier de travail utile pour l'officiali-



La première édition des ateliers de E-journalisme

sation des médias en ligne au Congo », a-t-il signifié.

Elwin Gomo estime que les médias traditionnels qui s'arriment aux exigences des NTIC seront également pris en compte puisque c'est essentiel dans la veille de l'état d'avancement de la transition numérique médiatique au Congo. Une cartographie constitue un des moyens privilégiés pour l'analyse et la communication en géographie. Elle sert à mieux comprendre l'espace, les territoires et les paysages. Elle est aussi utilisée dans des sciences connexes, démographie et économie, dans le but de proposer une lecture spatialisée des phénomènes.

Rude Ngoma

E-book et E-reading

Arnold Ilonga lance « LisoloApp »

Conçue par l'entrepreneur congolais Arnold Ilonga, « LisoloApp » est une plateforme digitale de E-book et E-reading, donnant l'opportunité aux auteurs, entrepreneurs, professeurs et aux maisons d'édition de publier leurs documents en ligne sans intermédiaire et de recevoir les rémunérations des ventes dans leur compte bancaire.

Faudrait ajouter à cela la possibilité de digitaliser les bibliothèques en offrant un service de vente et de lecture en ligne pour les lecteurs pour les librairies privées et les universités mais aussi d'augmenter le volume ou encore le supprimer. LisoloApp facilite également l'exposition internationale, par conséquent l'auteur peut voir son œuvre présente dans plusieurs vitrines numériques au niveau international grâce à un bureau localisé aux Etats-Unis d'Amérique. L'application offre une alternative considérable aux auteurs africains, qui font face aux défis de la dématérialisation de l'édition dans divers pays d'Afrique.

À l'ère du numérique, le support digital est de plus en plus privilégié par rapport au support papier. Plus pratique, plus accessible que ce dernier et offrant de nouvelles possibilités, il est également révélateur de changements au niveau de nos pratiques. On assiste donc à une forme de dématérialisation des textes.

Avec la pandémie de Covid-19, les parutions de livres papier sont décalées. Les librairies ne sont, pour la plupart, plus en mesure d'acheminer des livres à leurs clients. Les lecteurs se tournent vers les livres dématérialisés. Grâce à Internet, les supports écrits se sont multipliés et diversifiés, donnant naissance à un nouveau type de littérature appelée littérature numérique (également appelée litté-



L'entrepreneur congolais Arnold Ilonga/DR

rature électronique ou digitale).

De nos jours, l'écriture et la publication d'un livre sont devenues beaucoup plus accessibles, que l'on veuille publier au format papier ou bien en version E-book (voire les deux). L'E-book rencontre un succès croissant, car il est très facile à partager et à diffuser, notamment via les réseaux sociaux. On peut donc s'attendre à une amélioration et à une évolution constante des supports numériques.

Durly Emilia Gankama

Jouets pour enfant

Des poupées qui s’émancipent des stéréotypes

Parmi les jouets les plus offerts aux enfants figurent certainement les poupées et les poupons. Souvent, alors qu’ils jouent et qu’ils inventent des histoires, les enfants tentent de ressembler à leurs héros et à leurs jouets préférés. Difficile de le faire lorsqu’ils n’ont autour d’eux que des gadgets qui ne reflètent pas la réalité dans laquelle ils vivent.

Blondes aux yeux bleus ou grandes et minces, la poupée a longtemps été hermétique à la diversité culturelle. Aujourd’hui, c’est de moins en moins le cas. Chez des créateurs, comme du côté des fabricants de jouets, on note un changement dans la conception de ces objets. Les poupées, par exemple, commencent à se diversifier pour correspondre de plus en plus à la société, loin des stéréotypes. Une façon de glisser à destination des enfants, les valeurs de tolérance et de respect d’autrui mais aussi de la connaissance sur la diversité raciale et culturelle du monde. En voici une petite sélection.

« Yaralé », c’est une marque de poupées africaine créée par l’entrepreneuse malienne Niouma Soumbounou. Styliste basée à Paris en France, elle

entend valoriser la femme africaine dans toute sa splendeur à travers ses créations. De sa couleur de peau aux habits traditionnels jusqu’à la coiffure afro tout en restant moderne, « Yaralé » collection propose des poupées africaines, de couleur noire, habillées en tenue africaine avec des tissus wax et bazine. Niouma s’est lancée dans ce projet pour permettre aux petites filles de pouvoir s’identifier aux poupées qui leurs ressemblent. Noir et fier de sa couleur de peau, ses cheveux crépus et bouclés, s’accepter tel que l’on est, tel est son credo.

« Colibri Dolls » c’est une gamme de poupées et poupons noirs ou métisses habillés avec des tenues inspirées de l’Outre-Mer et de l’Afrique. « Colibri Dolls » c’est une collection de neuf filles, trois garçons, deux

tailles, trois couleurs de peau, quatre textures de cheveux et une multitude de tenues en tissu madras, wax, polynésien, réunionnais... Ces poupées ambassadrices de l’Outre-Mer et de l’Afrique permettent aux enfants de découvrir par le jeu, la multitude de cultures, de couleurs de peau, de textures de cheveux et de tenues qui existent dans le monde.

« Queens of Africa ». Authentiques, les poupées de cette marque nigériane font la part belle aux reines d’Afrique et aux coiffures afro. Pour Taofick Okoya, son créateur, « Queens of Africa » est le miroir de l’histoire du continent, l’entrepreneur propose également des livres pour enfants afin d’accompagner son offre. Ces livres content l’histoire de ces reines d’Afrique qu’il dépeint à travers ses poupées.

Par ailleurs, le fabricant anglais, « Makies », a lancé une gamme de poupées avec, chacune, un handicap différent. Elles portent une tache de naissance, une cicatrice,



Un échantillon de la collection poupée «Yaralé»

une prothèse auditive, se déplacent avec une canne de malvoyante... Le fabricant utilise des imprimantes 3D pour pouvoir proposer des modèles uniques. Outre ces marques, plusieurs autres en proposent comme

la marque « Toy Like Me » (un jouet comme moi) « Playmobil » et sa figurine d’enfant (mais aussi de personne âgée) en fauteuil roulant ou encore la Barbie diabétique, avec sa pompe à insuline.

Durly Emilia Gankama

Evocation

Le général Charles de Gaulle, un héros universel

La figure éponyme du général de Gaulle est connue des Congolais. Mais, peu de nos compatriotes ne connaissent pas le fait d’armes qui l’a élevé au rang du plus grand héros français du 20ème siècle. C’est l’un des nombreux paradoxes culturels dans l’histoire des relations entre la France et ses anciennes colonies d’Afrique. L’histoire de la France reste une inconnue, absente de nos programmes scolaires. L’histoire de l’homme de l’Appel du 18 juin nous est contée à travers une légende fantastique. C’est « l’héroïque Di Ngol aux vastes poches bourrées de soldats invincibles qui met en fuite le méchant Itilère. Envoyé du diable, Itilère voulait purger la terre de la race humaine et la remplacer par des batraciens. Seul, le vaillant Di Ngol doté de mystérieux pouvoirs put déjouer le diabolique projet ». C’est ce que j’entendis des lèvres de mes aînés à l’école primaire. L’illustration sur le piédestal du buste de l’homme d’Etat français au square de Gaulle à l’entrée de Bacongo n’est pas loin de cette légende. A côté de l’imagination populaire, on pourrait aussi faire œuvre utile en collant à la réalité en donnant au héros la place incontestable qui est la sienne dans les cœurs de tous les hommes qui se battent pour l’honneur, la dignité et l’indépendance de leurs peuples comme il le fit. Parce que le général Charles de Gaulle est un héros universel. Voici en quelques lignes comment il entra dans l’histoire.

En 1940, la France est dans la tourmente. Entrée en guerre contre l’Allemagne en 1939 pour soutenir la Pologne agressée, l’offensive allemande de juin 1940 met en déroute son armée. Paris est occupée le 10 juin. La débâcle met en fuite gouvernement

et population. Le gouvernement se réfugie à Bordeaux dans le sud-ouest du pays. Entretemps, le 6 juin, le chef du gouvernement, Paul Reynaud qui est aussi ministre de la guerre a nommé dans son cabinet, un sous-secrétaire d’Etat à la guerre et à la Défense nationale. C’est un général qui vient d’être élevé à titre temporaire (selon la coutume française de l’époque) à ce grade au regard de sa bravoure sur le champ de bataille. Ce général, Charles de Gaulle est aussi connu de Paul Reynaud comme l’un des meilleurs théoriciens de l’art militaire dans l’armée française qui n’a eu de cesse d’appeler à la modernisation de l’armée en la dotant d’unités autonomes de blindés. Face au désastre militaire qui se prépare, le chef du gouvernement veut faire bloc avec la Grande Bretagne pour éviter de passer par les fourches Caudines, c’est à dire le diktat de l’ennemi. Le général de Gaulle est chargé de coordonner l’action du gouvernement français avec les Anglo-saxons. Il fait des va-et-vient entre la France et l’Angleterre.

Au retour d’un de ses voyages, le 17 juin 1940 à Bordeaux, il apprend consterné la démission du gouvernement Reynaud et son remplacement par le maréchal Philippe Pétain. Le nouveau chef du gouvernement et l’ancien sous-secrétaire d’Etat de Gaulle sont de vieilles connaissances dans l’armée qui se s’étaient brouillés autour d’un livre. Le même 17 juin, le général de Gaulle profite du retour de l’avion qui l’avait débarqué des heures plus tôt pour repartir en Angleterre. Cet avion avait été dépêché par le Premier ministre britannique Winston Churchill pour emmener Paul Reynaud en Angleterre, mais celui-ci ne fut pas du voyage. L’ancien chef du gouvernement Reynaud était par-

tisan du refus de l’armistice dont le bruit courait déjà les rues de Bordeaux. Une fois à Londres, il devait prendre la tête d’un cabinet franco-britannique de guerre à l’effet de continuer les hostilités. Mais avant son éviction, le plan de Reynaud était plutôt de se rendre en Afrique du nord vers où il appareillera le 19 juin.

Le 18 juin 1940, le général Charles de Gaulle se retrouve donc à Londres. Comme l’ancien chef du gouvernement Paul Reynaud, il ne veut pas entendre parler de l’armistice. Toutefois, cette fois-ci, il n’est pas à Londres en mission du gouvernement français. Il est à Londres à titre personnel. Toute action qu’il entreprendrait en engageant la France sera illégale. C’est ici que va se révéler sa personnalité. En effet, c’est sous le sceau de l’illégalité comme cela se passe dans le monde, quand tonne la révolte face à l’inacceptable que sera acté le premier pas de la résistance de Charles de Gaulle. Le 18 juin 1940 entrera définitivement dans l’histoire. C’est ce jour que sera diffusé sur les ondes de la radio britannique BBC son appel aux Français à le rejoindre afin de poursuivre le combat. Il bénéficia dans cette entreprise du soutien du Premier ministre britannique Winston Churchill, mais c’était une initiative personnelle d’un citoyen, d’un soldat, d’un officier supérieur qui se mettait en travers des décisions du gouvernement de son pays en temps de guerre. Il risquait gros en termes de représailles qui suivront. Mais, entre le Résistant et le gouvernement légal de la République française, le bras de fer dont l’enjeu était l’honneur, la dignité et l’indépendance de la France venait de commencer.

(A suivre)

François Ikkiya Onday-Akiera

Faire des énergies propres une priorité dans les solutions post-covid-19

Alors que la crise sanitaire de la covid-19 frappe l'industrie des combustibles fossiles, un nouveau rapport montre que les énergies renouvelables sont plus rentables que jamais, offrant une opportunité de prioriser l'énergie propre dans les plans de relance économique et de se rapprocher des objectifs de l'Accord de Paris.

Le rapport « sur la situation mondiale des énergies renouvelables 2020 », publié par le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), le centre de collaboration Francfort school – UNEP et BloombergNEF (BNEF), analyse les tendances d'investissement de 2019 et les engagements en matière d'énergie propre pris par les pays et les entreprises pour la prochaine décennie. Ce rapport évalue à 826 gigawatts (GW) les engagements pris en matière de nouvelles capacités d'énergie renouvelable non hydroélectrique, pour un coût avoisinant les mille milliards de dollars américain, d'ici 2030 (1 GW est équivalent à la puissance électrique moyenne d'un réacteur d'une centrale nucléaire moderne). Pour limiter le réchauffement climatique planétaire à moins de deux degrés Celsius, l'objectif principal de l'Accord de Paris, il faudrait ajouter environ 3000 GW d'ici 2030, le montant exact est fonction du mix technologique choisi. Les prévisions sont bien en deçà des 2700 milliards de dollars investis

dans les énergies renouvelables au cours de la dernière décennie.

Les faibles coûts de financement des énergies renouvelables

Le rapport montre que le coût d'installation des énergies renouvelables a atteint des niveaux plus bas, ce qui signifie que les futurs investissements à montant égal financeront beaucoup plus de capacité. La capacité installée en énergies renouvelables, si on exclut les grands barrages hydroélectriques de plus de 50 mégawatts (MW), a augmenté de 184 GW en 2019. Le coût de l'électricité continue de baisser pour l'éolien et le solaire, grâce aux améliorations technologiques, aux économies d'échelle et à une concurrence féroce lors des mises aux enchères. Les coûts de l'électricité issue des nouvelles fermes solaires photovoltaïques au deuxième semestre 2019 étaient inférieurs de 83 % à ceux dix ans auparavant.

Les énergies renouvelables ont attaqué l'hégémonie des combustibles fossiles dans la production



d'électricité au cours de la dernière décennie. Près de 78% de la capacité de production ajoutée en GW dans le monde en 2019 l'ont été dans l'éolien, le solaire, la biomasse et les déchets, la géothermie et l'hydraulique. L'investissement dans les énergies renouvelables, à l'exclusion des grandes centrales hydroélectriques, a été trois fois supérieur à celui réalisé pour de nouvelles centrales à combustibles fossiles. « La promotion des énergies renouvelables peut être un puissant moteur pour la reprise de l'économie après la crise du coronavirus, elle peut créer des emplois nouveaux et pérennes », a déclaré la directrice du PNUE, Inger Andersen. « En même temps, les énergies re-

nouvelables améliorent la qualité de l'air, protégeant ainsi la santé publique. En promouvant les énergies renouvelables dans le cadre des plans de relance économique post-coronavirus, nous avons la possibilité d'investir pour la prospérité future, la santé et la protection du climat », a-t-elle ajouté.

2019, année de nombreux records pour les énergies renouvelables

Comme le relève le rapport, 2019 a été l'année des records suivants : - Le plus fort ajout annuel de capacité en énergie solaire à 118 GW ; l'investissement annuel le plus élevé dans l'éolien offshore à 29,9 milliards de dollars, une

hausse de 19% sur un an ; le plus gros financement jamais réalisé pour un projet solaire, à 4,3 milliards de dollars pour le projet Al Maktoum IV aux Emirats Arabes Unis ; le plus grand volume d'accords d'achat d'énergie renouvelable signés par les entreprises dans le monde, avec 19,5 GW ; la plus grande capacité attribuée par les gouvernements dans leurs enchères d'énergies renouvelables dans le monde, avec 78,5 GW ; l'investissement dans les énergies renouvelables le plus élevé jamais enregistré dans les pays en développement à l'exclusion de la Chine et de l'Inde, à 59,5 milliards de dollars ; un investissement qui se diffuse, avec un nombre record de vingt et un pays et territoires investissant dans les énergies renouvelables plus de deux milliards de dollars.

La transition énergétique est en plein essor, avec la plus grande capacité d'énergies renouvelables jamais financée. En parallèle, le secteur des combustibles fossiles a été durement touché par la crise du coronavirus avec une demande d'électricité produite par le charbon et le gaz en baisse dans de nombreux pays et une chute des prix du pétrole.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

L'importance des espaces verts

L'importance des espaces verts n'est plus à démontrer tant ils rendent les villes des lieux de vie agréables, durables, sains et équitables. Les forêts et les arbres bien gérés dans et autour des villes fournissent habitat, emploi, nourriture et protection à la fois aux humains, aux animaux et aux plantes, contribuant ainsi à maintenir et à accroître la biodiversité.

Les zones boisées, les forêts et les arbres remplissent dans les villes et leurs périphéries un large éventail de fonctions vitales telles que le stockage du carbone, l'élimination des polluants atmosphériques, l'alimentation, la sécurité énergétique et hydrique, la restauration des sols dégradés et la prévention des sécheresses et des inondations. A titre d'exemple, dans une ville de taille moyenne, les arbres urbains peuvent réduire la perte de sol d'environ 10.000 tonnes par an. En ombrageant et en refroidissant l'air dans les zones urbaines, les arbres et les forêts contribuent à réduire les températures extrêmes et atténuent ainsi les effets du changement climatique. En effet, les arbres correctement placés autour des bâtiments réduisent de 30% les besoins en climatisation. Sans oublier que la plantation d'arbres fruitiers dans les rues des villes accroît la disponibilité de nourriture pour les citadins.

Selon une publication intitulée « Forêts et villes durables : histoires inspirantes du monde entier », plusieurs grandes villes démontrent de plus en plus leur engagement pour un avenir plus durable. Pékin par exemple, capitale de la Chine, est l'une des villes les plus peuplées et

les plus polluées au monde, sans grandes forêts et autres espaces verts, la ville risquait de devenir une jungle de béton, entraînant des conséquences de plus en plus néfastes sur la santé et le bien-être des citoyens. En 2012, Pékin a lancé le plus important programme de reboisement de son histoire. Dans les zones suburbaines et périurbaines, la plupart des terres ont été reboisées après le déplacement de quelques industries. Les forêts, qui couvrent à présent plus de 25% de la superficie de la ville, soit une augmentation de 42%, offrent désormais aux riverains plus d'espace pour les loisirs. A Lima, au Pérou, la municipalité a lancé un projet de reboisement pour réduire les risques de catastrophes naturelles, notamment les tremblements de terre et les glissements de terrain, en 2015. Les populations locales ont compris que le reboisement aide à réduire les risques de catastrophe, car il stabilise les pentes, contrôle et empêche les chutes de rochers, retient la boue et les sédiments et améliore l'environnement. Depuis 1986, le Congo célèbre la journée nationale de l'arbre dans le but de préserver l'environnement. Cette journée mobilise le président de la République, les membres du gouvernement, les présidents des institutions consti-

tutionnelles, les associations, les autorités locales et d'autres personnalités sur l'ensemble du territoire congolais, car l'arbre procure des revenus, l'arbre protège notre cadre de vie, l'arbre produit des médicaments, des aliments et d'autres biens.

La vision du pays est de couvrir à 70% le territoire national de forêts. Le Congo est l'un premier pays à instaurer une journée de l'arbre. Cette journée vient donc en réponse à la lutte contre la déforestation. Grâce à ce geste accompli chaque année, le Congo envisage la création à long terme de milliers d'emplois verts pour ainsi contribuer à l'atteinte des objectifs du millénaire pour le développement.

Reconnus comme nettoyeurs de l'atmosphère, les arbres contribuent aussi bien à la préservation de l'environnement, à lutter contre la pollution de l'air surtout en zone urbaine, qu'à la régularisation des écarts extrêmes de température. Ils favorisent l'équilibre urbain. N'oublions pas que plus de la moitié de la population mondiale vit maintenant dans les villes et, d'ici à 2050, près de 70% du monde sera urbanisé. Bien que les villes n'occupent que 3% de la surface de la terre, elles consomment 78% de l'énergie et émettent 60% du dioxyde de carbone. Les espaces verts représentent donc un instrument déterminant dans la protection de l'environnement et de la planète.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

La girafe s'est déjà éteinte dans sept pays d'Afrique !

L'Union internationale pour la conservation de la nature a classé les girafes dans la catégorie des espèces « vulnérables ». Les experts de la faune ont averti que les girafes ont maintenant disparu dans au moins sept pays. Selon les rapports, il ne reste que 100 000 de ces belles créatures sur le continent africain. Au cours des 30 dernières années, l'espèce a connu un déclin spectaculaire de 40% de sa population.

Les girafes sont menacées d'extinction, selon la Fondation pour la conservation des girafes. Présentes auparavant dans 28 pays africains, les girafes ont disparu dans au moins sept d'entre eux, avec entre 100. 000 et 110. 000 animaux restés dans la nature. Face à ces chiffres alarmants, six pays africains, dont le Tchad et le Kenya, souhaitent réguler le commerce international de cette espèce. Au cours des 30 dernières années, l'Afrique a perdu environ 35 % de la population de girafes. Cela signifie que le continent a perdu environ 35 % de la population en trois générations. Il

s'agit donc d'un déclin assez marqué. Si on regarde les informations publiées par des médias experts en la question, les girafes ont disparu dans 7 pays africains. On ne les trouve plus que dans 21 pays et le Kenya est le seul pays qui possède 3 types de girafes, précisait l'ONG Giraffe Conservation Foundation. En 2018, l'Union internationale pour la conservation de la nature a inscrit la girafe de Rothschild sur sa liste rouge des espèces menacées. Les girafes réticulées et masai, ainsi que les sous-espèces de Nubie et du Kordofan sont classées comme étant en danger critique d'extinction. On estime à 1 400

girafes matures du Kordofan et 455 girafes nubienne encore dans la nature. La menace numéro 1 pour la faune africaine est la perte d'habitat. Il s'agit d'une compétition pour l'espace entre les activités humaines et les besoins de la faune sauvage. Les activités humaines sont le besoin d'agriculture, l'industrialisation, les établissements humains, les infrastructures dont nous avons besoin pour le développement sont en concurrence pour l'espace pour la faune et la flore sauvage. La deuxième menace, en particulier pour les girafes est la chasse, les mauvaises pratiques de chasse et aussi le braconnage. Le changement climatique joue également son rôle, la sécheresse et l'instabilité des conditions météorologiques menaçant les sources d'alimentation de la girafe.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse One World à l'Afro Asiatisches Institut Salzburg en Autriche

DATE LIMITE DE CANDIDATURE : 31 juillet

Niveau d'étude :

Programme de maîtrise ou de doctorat dans une université ou une université de sciences appliquées à Salzburg ou au Tyrol (Uni Salzburg, Uni Innsbruck, FH Salzburg, MCI, FH Kufstein) ; pour les doctorants : disposition approuvée Les domaines de spécialisation possibles sont la réduction de la pauvreté, la justice sociale, les migrations mondiales, l'égalité des sexes, le changement climatique, l'utilisation durable des ressources, la sécurité alimentaire, les énergies renouvelables, la protection de l'environnement, le tourisme durable, l'urbanisation, la santé, les droits de l'homme, la démocratisation, la bonne gouvernance, la lutte contre la corruption, prévention et résolution des conflits, relations internationales, dialogue interculturel. Cette liste devrait fournir aux candidats une idée des sujets pertinents ; elle n'est toutefois pas exclusive.

GROUPE CIBLÉ :

Etudiants des pays en développement. En ce qui concerne les candidatures de personnes ayant des qualifications égales, la priorité est donnée aux étudiantes.

ADMISSIBILITÉ :

- nationalité d'un pays en développement non européen (liste de pays) ;
- admission à un programme de master ou de doctorat dans une université ou une université de sciences appliquées de Salzburg ou du Tyrol (Uni Salzburg, Uni Innsbruck, FH Salzburg, MCI, FH Kufstein) ; pour les doctorants : disposition approuvée ;
- limite d'âge : études de maîtrise max. 30 ans (mères : 35 ans), études de doctorat max. 35 ans (mères : 40 ans) au moment de la demande du Permis de séjour « étudiant »

CONDITIONS REQUISES POUR UNE CANDIDATURE RETENUE :

Nous considérons les revenus propres, l'épargne, les autres moyens de subsistance, la profession et le revenu des parents afin de sélectionner des étudiants qui seraient difficilement en mesure de terminer leurs études sans soutien financier. Preuve de progrès satisfaisants dans les études. Bonnes avancées dans les études documentées par la transcription des enregistrements des études actuelles et passées. Dans les programmes sans examen d'entrée, les étudiants qui ont déjà terminé au moins un semestre dans une université

autrichienne ont un avantage distinctif. Intérêt pour le développement et spécialisation dans les études. Les futurs lauréats devraient manifester un vif intérêt pour les questions liées au développement, ce qui est supposé se refléter dans le choix des domaines d'études, des expériences de travail antérieures, des activités de volontariat, etc.

INSTRUCTIONS D'APPLICATION :

L'équipe de medjouel.com vous informe qu'il faut envoyer vos documents de candidature complets à office@aai-salzburg.at en utilisant un transfert de données gratuit tel que le transfert de données par la voie humide ou l'aire d'envoi. Une fois votre candidature examinée, vous serez invité à un entretien (en personne ou via Skype). Il est important de visiter le site officiel (lien ci-dessous) pour accéder au formulaire de candidature et obtenir des informations détaillées sur la procédure à suivre pour postuler à cette bourse.

SITE INTERNET :

https://aai-salzburg.at/en_students_apply.htm

Témoignage

Roger Julien Menga : « Les enfants de Poto-Poto ont perdu le Grand Ressor »

Le Congo a perdu, le 16 juin 2020, Foundoux Léopold Bernard dit Mulélé, ancien international de football, mais les enfants de Poto-Poto, autour de la Grande École de Poto-Poto, ont perdu le Grand RESSORA. Répondant à un interview au Journal l'Afrique Échos Magazine, Foundoux expliquait l'origine de ce surnom qu'il a hérité de "Gombo Désiré dit "Ressor" qui jouait simultanément à V.Club de Kinshasa (actuellement Vita-Dauphin Noir) et l'Étoile du Congo de Brazzaville dans les années 50 et pour faire la différence, j'ai ajouté "a" pour RESSORA".

Cela dit notre grand frère savait reconnaître ses petits de Poto-Poto par le fait que nous continuions à l'appeler affectueusement Grand RESSORA, ce dont il était toujours très fier.

Dans le même journal Foundoux Léopold notre héros expliquait qu'il doit le surnom de Mulélé à l'issue d'un match historique au Stade Éboué où Patronage, équipe nouvellement promue en division nationale, avait battu l'Étoile du Congo par 6 buts à 4, une victoire à laquelle il contribua en marquant 4 buts. Un crime de lèse-majesté. Les supporters de CARA, heureux de voir leur adversaire légendaire humilié par des jeunes joueurs, surnommèrent Foundoux Léopold, "Mulélé" du nom du nationaliste congolais (RDC) Pierre Mulélé proche de P.E Lumumba qui menait la rébellion au nord de la RD Congo.

Au moment où nous écrivons ce texte, nos pensées vont vers Mieré Michel, "CHINE oumialot", l'alter ego de Mulélé que nous nous sommes permis d'appeler son jumeau. L'on ne peut jamais parler de Mulélé sans citer CHINE, deux amis inséparables depuis leur tendre enfance au Lycée technique (1er mai), dans l'épopée des jours de gloire de Patronage Sainte-Anne et dans la vie quotidienne.



Le rappel à Dieu de Mulélé, crée à n'en point douter un grand vide incommensurable auprès de Mieré Michel.

Foundoux Mulélé a été un footballeur d'exception, adepte du beau jeu. Il n'avait pas d'amis que dans Patronage, sa grande amitié avec Dzabana Germain "Jadot" des Diabes Noirs n'était un secret pour personne. Les deux amis se complétaient harmonieusement en équipe nationale, par leurs dribbles et la manière de percer les défenses adverses, à la grande satisfaction de leur entraîneur Paul Ebondzibata. Deux jeunes qui, sélectionnés parmi les anciens, comme Ndey Léopold "Ziboulateur", Loukoki "Copa", Ndoudi "Piantoni"... prenaient le relais et apportaient un souffle nouveau qui devait conduire l'équipe nationale à la future ossature de Yaoundé 1972, où le Congo gagna la 8e Coupe des Nations du Football.

L'une des rares prestations de Mulélé en dehors de Patronage et de l'équipe nationale avait été son coup de main à Diabes Noirs, invité à participer à un tournoi à Kinshasa.

Son plaisir avait été de partager des moments de joie avec son complice de toujours Dzabana Jadot au Stade Tata-Raphaël. Cette amitié trop forte lui avait

valu souvent des critiques non fondées qui prétendaient que Mulélé levait le pied face à Diabes Noirs.

Sur le terrain de jeu, Mulélé s'amusait avec le ballon tel un jongleur de cirque, car il aimait amortir le ballon et enchaîner avec le coup de chapeau (sombéro). Il recherchait souvent les petits ponts, comme celui fait à Pélé le 7 juin 1967 au Stade de la Révolution (actuel stade Alphonse Massamba-Débat), et aussi des passes en aile de pigeon ainsi qu'en talonnade pour imiter son ami Joseph Kibangué-Gento joueur de V. Club de Kinshasa. Il affectionnait également les feintes de corps à l'image de son idole Loukoki "Copa" des Diabes Noirs.

Au cours d'une conversation, Mulélé nous confia que le secret de Patronage pour le succès résidait en ce que le Dr Santos, médecin angolais du M.P.L.A, entraîneur de l'équipe avait introduit l'alignement 4 2 4, et d'autres petites astuces que la plupart des équipes adverses ignoraient.

MULELE a aimé réellement le football contrairement à certains de ses pairs qui, une fois les crampons racrochés, tournaient la page et oubliaient ce monde. L'on ne dira jamais assez de multiples fonctions qu'il a occupées pour promouvoir le football au Congo. La

mise à disposition d'un local personnel à titre gracieux, pour accueillir les anciens internationaux du football en était une illustration évidente.

En dehors des équipes traditionnelles connues que MULELE avait classé par génération et par année tel un archiviste, il n'a pas oublié les équipes qui ont fait les beaux jours de notre football et qui ont été les réservoirs des joueurs pour les équipes plus nanties.

Mulélé n'avait pas oublié ceux qui ont fait sa renommée, les journalistes sportifs célèbres de son épopée comme : Henri PANGUI, Jean-Bruno THIAM, Ghislain Joseph GABIO...

Nous manquerons à notre devoir de mémoire si nous ne mentionnons pas l'altruisme de Mulélé. Accompagné de Theo Blaise Kounkou enfant de Poto-Poto, nous étions passés un après-midi présenter nos civilités à "Grand Moul" au Ballon d'or et lui rendre compte des résultats de la recherche d'un de ses coéquipiers qu'il avait perdu de vue. En effet, à la veille des 11es Jeux africains de Brazzaville 2015, MULELE avait été chargé par son jeune cadet de la rue BAYA, devenu son ministre de tutelle au Sport, le Dr Léon Alfred OPIMBAT, de réunir les survivants des Premiers Jeux africains en Football, vainqueurs de la mémorable finale contre le Mali, médaillés d'or. Il s'agissait de Mr Dzoloma, peu connu du public congolais, joueur qui évoluait en première division Belge, défenseur qui avait été chargé de marquer à la culotte le redoutable Salif KEITA dit "Domingo" pendant ladite finale.

Cependant nous ne saurions éluder une autre passion de Grand RESSORA, la musique.

Comme l'avait dit un chef d'État d'un pays voisin en 1962 pendant une crise avec le Congo, je cite "Au Congo, il n'y a que deux usines la Musique et le Football".

Dans sa tendre jeunesse, Mulélé avait fait partie d'un petit ensemble musical appelé "JMC" entouré de ses amis de quartier comme Mbemba Bingui André dit Pablito Pamela Mounka, Charles Bala flûte, Jean-Pierre Ngombé "Akela", Malanda "Tipson" flûte...

Mulélé a gardé de très bons amis à Kinshasa et Ntesa Daliens l'a honoré dans une célèbre chanson de l'O.K JAZZ.

À ce stade nous pensons aux rescapés de Patronage, anciens joueurs et dirigeants que Mulélé laisse orphelins comme : Balékita "Eusebio" – Matongo "Soukous" – Minga Noël "Pépe"...

Dans quelques jours il rejoindra ses anciens coéquipiers qui avaient fait les beaux jours de Patronage tels que Christophe Ombélé – Mbiya "Makoul" – Malanda "Petros"...

Nous ne saurions terminer ce témoignage, que d'autres lecteurs pourraient enrichir, sans une pensée à sa famille biologique. Mulélé rejoint, deux ans après, sa charmante épouse, Marie-Jeanne Foundoux née Mvoula notre sœur de la rue Mbétis 56 Poto-Poto, que nous avons conduit à sa dernière demeure à Mbalour (cimetière familial).

Nos condoléances à son fils Destin qui n'a pas suivi les traces de son talentueux papa. Nous recommandons aux autorités du sport d'utiliser à bon escient le patrimoine historique laissé par Mulélé. Ce serait à notre humble avis la meilleure manière de lui rendre un hommage mérité. La vie de Mulélé était empreint d'esprit d'ouverture à l'image du quartier cosmopolite où il a vécu, Poto-Poto. "L'Homme n'a point de port, le temps n'a pas de rive, il coule et nous passons"

A. de LAMARTINE

A Dieu Cher Aîné

A Dieu digne fils de Poto-Poto

**Roger Julien Menga,
ambassadeur du Congo
au Canada**

Basket

La NBA compte puiser ses futures stars en Afrique

Au mois de mars dernier, avant que la pandémie du coronavirus ne vienne tout balayer sur son passage, la NBA était prête à lancer à Dakar (Sénégal), une compétition de basket inédite sur le continent africain : la Basketball Africa League (BAL en sigle).

La BAL est une compétition panafricaine organisée et subventionnée par la NBA, la ligue américaine de basket et encadrée par la Fédération internationale de basket-ball (FIBA). Cette nouvelle ligue, regroupant des équipes de douze pays (Sénégal, Mali, Algérie, Egypte, Maroc, Cameroun, Mozambique, Rwanda, Tunisie, Madagascar, Angola et Nigeria), est la dernière étape d'un processus que la NBA entend opérer en Afrique pour les années à venir. Car depuis plusieurs décennies déjà, la prestigieuse instance du championnat américain s'intéresse de très près à l'Afrique. D'ailleurs, quelques icônes de cette discipline sont issues de ce continent : le Nigérian Hakeem Olajuwon et le Congolais Dikembe Mutombo (RDC) sont respectivement premier et deuxième meilleurs contreurs de l'histoire de la NBA. L'année dernière, quatre Africains (3 joueurs et un dirigeant) de l'équipe de Toronto ont remporté le titre de champion en NBA. C'est dire que la NBA mise pour le futur de sa ligue, sur le potentiel des basketteurs en herbe qui pullulent sur le continent africain. Pour maximiser ce potentiel africain, les promoteurs de la BAL, dont le Sénégalais, Amadou Gallo Fall, président de ce nouveau tournoi, veulent professionnaliser davantage le basket en Afrique. Pour cela, la NBA apporte toute son expertise et sa puissance financière : organisation et commercialisation du tournoi, production audiovisuelle,

formation des entraîneurs et des arbitres, subvention des équipes pour leur permettre de voyager, de payer les joueurs, d'en recruter d'autres ou d'embaucher du personnel médical. Et son partenariat avec la FIBA, une première en Afrique, permettra d'aider les fédérations nationales à mieux structurer leur administration. Avec la BAL, l'idée n'est pas de créer un pont entre les Etats-Unis et l'Afrique, où les clubs de la NBA viendraient recruter des joueurs locaux. « Il y aura de la détection, mais je ne veux pas donner l'impression qu'on est en Afrique pour servir de tremplin, précise Amadou Gallo Fall. Ce que je veux, c'est développer des héros du continent qui vont inspirer les plus jeunes. Quand ces jeunes verront ces vedettes jouer, ils se diront qu'ils peuvent un jour intégrer la BAL. C'est plus réaliste que la NBA.

Si tu es talentueux, tu as un chemin qui te permet d'évoluer. » La BAL devrait tracer son sillon à travers le continent. De toute façon, comme le dit Amadou Gallo Fall, les meilleurs arriveront toujours en NBA. Pour preuve, en 2019, près d'une vingtaine de joueurs originaires d'Afrique, évoluaient en NBA. Un chiffre en constance augmentation année après année. La BAL, qui aura ses bureaux à Dakar sera diffusée à travers les télé, partout en Afrique et dans le monde. Le



Le basketteur Serge Ibaka championnat, qui se jouera à Dakar, Monastir, Luanda, Lagos, Le Caire, Rabat et Kigali, est destiné à promouvoir et développer des talents africains mais aussi à attirer des talents qui vont venir du reste du monde. Créer de l'engouement, faire émerger des champions, professionnaliser le sport, démultiplier le nombre de fans, rendre accessible le basket et miser sur la formation. Tout cela pour développer le sport en Afrique et toucher le plus grand nombre de jeunes.

Boris Karl Ebaka

CAN 2025

La Guinée réitère son engagement d'organiser la compétition en solo

Contrairement à certaines personnalités qui militent pour l'organisation en duo, Guinée-Sénégal, de la trente-cinquième édition de la Coupe d'Afrique des nations(CAN), le ministre guinéen des Sports, Sanoussy Bantama Sow, a indiqué que son pays est capable de réaliser ses promesses.

L'idée d'une co-organisation avec le Sénégal de la CAN 2025 ne tараude pas l'esprit des autorités guinéennes. Plus actif sur les fronts sportifs, Sanoussy Bantama Sow estime que la Guinée possède tous les moyens pour abriter le tournoi. Il l'a rappelé le 24 juin au cours d'une rencontre avec le Comité d'organisation de la CAN. «Organiser la CAN, c'est un méga projet. Chacun doit s'impliquer. L'organisation de cette compétition

fera beaucoup d'emplois, c'est un développement pour le pays. La Guinée n'a jamais organisé une CAN, on va le faire et on ne se cachera pas derrière quelqu'un pour ça. Nous pourrons organiser en 2025 », a-t-il déclaré. Bantama Sow a, en tout cas, écarté une nouvelle fois les rumeurs d'une co-organisation de la compétition. Une idée qui est souvent évoquée avec le Sénégal. Malheureusement, à moins



Un supporter de l'équipe nationale de Guinée brandissant une banderole DR

de cinq ans de l'événement, aucune réalisation visible. Et de nombreux observateurs affichent leur scepticisme. La Coupe d'Afrique des Nations 2025 serait la trente-cinquième édition. C'est un championnat biennal international de football masculin d'Afrique organisé par la Confédération africaine de football. Elle regroupera vingt-quatre équipes.

Rude Ngoma

Plaisirs de la table

C'est l'heure de la bouillie !

Pour mieux définir ce plat, il ne faudrait pas le dissocier de ce qui est simple, comme l'eau ou des céréales que l'on porte ensuite à ébullition. Découvrons le tout ensemble.

La bouillie se présente en effet sous la forme de céréales moulues. En granulées, en semoule, en pâte ou en farine, il suffit d'ajouter de l'eau ou du lait, de porter à ébullition et on obtient une bouillie simple. Une fois prête, la bouillie se déguste le plus souvent avec l'ajout du sucre.

A l'heure du petit déjeuner ou au souper, la bouillie peut réunir toute la famille. Economique, savoureuse, nourrissante elle s'accommode à toutes les bourses.

Pour la rendre encore meilleure, l'on peut l'associer à d'autres parfums comme la vanille, le chocolat et parfois à des légumes comme le petit pois, la carotte mais aussi bien à des fruits.

En dehors des céréales courantes qui composent la bouillie classique: avoine, orge, riz, les semoules de blé ou de maïs sont aussi additionnées selon les cultures. On la retrouve aussi, sous formes de boulettes fraîches de maïs ressemblant fortement à du fromage.

Le riz ou la semoule de maïs utilisés peuvent donner une coloration blanchâtre ou jaunâtre à la bouillie obtenue.

A noter que si au Congo sa consommation est peu courante, la semoule de maïs s'incorpore très usuellement au fofou, suivant l'entendement populaire en « béton ».



Le plat peut se déguster nature ou en accompagnement avec du pain.

Dans les différents départements du Congo et dans les pays limitrophes, d'autres types de bouillies ont cours. Elles sont riches en protéines et très énergisantes à l'image du célèbre « mbouata ». Très prisé dans les pays de la Vallée du Niari, il s'agit d'une bouillie à base de compote de manioc et d'arachide, c'est le déjeuner idéal des familles.

De nombreuses autres communautés africaines sont coutumières de bouillies à base de mil ou de sorgho, deux principales céréales d'Afrique de l'Ouest.

Pour la petite histoire, les bouillies sont des plats consommés sucrés ou salés depuis des siècles, les spécialistes vont jusqu'à préciser que la fabrication du pain est apparu bien après la découverte de la bouillie.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons ou buvons !

Samuelle Alba

RECETTE

Bouilli de bœuf aux cinq légumes

Préparation: 1 h et demi

Ingrédients pour 4 personnes

1 kg de bœuf (à couper en morceaux)

6 pommes de terre moyennes

2 carottes (à couper en morceaux)

1/4 de courge (à couper grossièrement)

1 oignon rouge (à hacher)

2 cuill. à soupe d'huile végétale

4. cuill. à soupe de vinaigre de vin rouge

4 cuill. à soupe de farine

4 tomates mûres (à couper en dés)

1 L d'eau (à incorporer au fur et mesure)

feuille laurier, basilic, ciboule

sel, poivre

PRÉPARATION

Commencer par laver et couper la viande, les légumes et tout l'assaisonnement, selon les indications précisées ci-dessus.

Dans une casserole, mettre la pomme de terre entière, les carottes, la courge, l'oignon et réserver.

Puis dans une poêle, chauffer de l'huile et dorer la viande sur toutes ses faces. Déposer le tout sur les légumes dans la poêle.

Puis incorporer le vinaigre de vin et porter ce mélange à ébullition dans une marmite.

Ensuite incorporer les herbes et le reste de l'assaisonnement.

Couvrir votre préparation et laisser mijoter à feu doux pendant une heure, tout en veillant à ajouter de l'eau de temps en temps.

Ensuite, délayer la farine un peu d'eau froide et verser le mélange dans le bouilli tout en remuant.

Laisser mijoter le tout pendant 10 à 15 minutes et votre plat est prêt.

Servir chaud.

Bon appétit !

S.A.



3	6	1	4	2	9	5	8	7
7	8	4	5	1	6	2	3	9
2	5	9	3	7	8	1	6	4
1	3	6	8	5	4	7	9	2
9	7	5	2	3	1	6	4	8
8	4	2	9	6	7	3	5	1
6	1	8	7	9	3	4	2	5
5	9	7	6	4	2	8	1	3
4	2	3	1	8	5	9	7	6

Couleurs de chez nous

Cache-nez !

Très répandu en Asie où les populations l'arboraient déjà presque au quotidien même avant l'apparition du coronavirus, le cache-nez n'est ni dans la culture des Européens ni dans celle des Africains moins encore dans celle des Congolais contraints, malgré eux, à s'afficher avec.

C'est la chose à la mode actuellement. C'est la chose qui nous est exigée pour lutter contre la propagation du coronavirus. Elle fait partie des mesures prises par le gouvernement de la République du Congo en harmonie avec les consignes de l'Organisation mondiale de la santé et sur recommandations des experts. Cache-nez ou bavette, c'est la condition pour sortir et se promener dans la ville librement si l'on ne veut subir la loi en payant cinq mille francs CFA d'amende.

Boudeurs au départ, car la chose ne permet pas de bien respirer, les Congolais semblent s'y complaire désormais. Si certains ont compris que le cache-nez est aussi un moyen pour gagner l'argent, d'autres y voient un prétexte pour parader. Chez les acteurs politiques cependant, la bavette sert à gagner la sympathie des populations. Pour preuve : les opérations de distribution sont couvertes par la presse et diffusées

sur de chaînes de télévision.

Jadis vendeurs et vendeuses de l'eau et d'autres produits le long des artères, les Congolais se sont reconvertis dans la vente des bavettes. Ceci, parce que créatifs, les couturiers du pays ont su en apprendre la fabrication en respectant les normes sanitaires et hygiéniques édictées. Mais, fabricants et citoyens ne s'arrêtent pas là. À Brazzaville et même à Pointe-Noire, les populations ont tourné le dos aux cache-nez classiques vendus dans les pharmacies ou venus de Chine.

Tout avait commencé avec l'un des partis politiques du Congo qui en avait passé la commande aux fabricants locaux avec la consigne pour obtenir une combinaison qui reflète les trois couleurs de la République : vert, jaune et rouge. Et, partant, on assiste à une variété de bavettes dans la ville : celles fabriquées avec du tissu en pagne, en raphia, du Super 100, 120 140, etc.

Et désormais, la mode est aux cache-nez flanqués du drapeau national congolais. Une manière pour ces citoyens d'exprimer leur patriotisme. Sans oublier que le Congo est reconnu comme la terre de la mode appelée ici sapologie.

En effet, chez nous, on se juge par la qualité de la bavette : en termes de tissu, de couleurs ou de design. Mais en termes aussi de prix d'achat. Un prétexte pour les uns de narguer les autres. On y va jusqu'à stigmatiser ceux qui ont des cache-nez lavables et qui seraient incapables d'en avoir pour un usage unique.

On constate aussi que la bavette est un prétexte pour certains de se soustraire de la vue des tiers. Les automobilistes qui ne veulent pas être interpellés par des amis ou connaissances pour un service ajustent leurs bavettes presque jusqu'aux yeux pour ne pas être identifiés. Vu qu'il est impossible d'intercepter un sourire derrière un cache-nez, bien de gens passent incognito dans certains milieux.

Pour vu que cela dure ou ne dure pas du tout !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous reprenez du poil de la bête et affirmez haut et fort vos envies. La distance nécessaire que vous avez pris avec un proche, peut-être votre partenaire, porte ses fruits. Une nouvelle rencontre vous fera le plus grand bien.



Lion
(23 juillet-23 août)

Lumière sur les célibataires ! Vos amours jusque-là ont beau avoir stagné, vous êtes sous le feu des projecteurs. Préparez-vous à une belle rencontre qui pourrait mettre de la couleur dans votre vie. Vous voilà prêt pour le grand amour !



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous profitez d'une petite trêve pour mettre les points sur les I et repartir à zéro. Vous agissez dans la meilleure direction qu'il soit avec des bases solides. Vous vous en félicitez.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vos sautes d'humeur sont parfois dures à suivre pour vos proches. Vous pourriez blesser quelqu'un qui vous veut du bien. Attention à ne pas trop négliger vos amis.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Une famille qui s'agrandit, de nouveaux amis, un voyage en perspective...il pourrait bien y avoir quelques changements dans votre vie cette semaine. Vous vivrez une nouvelle étape avec votre partenaire, votre amour se renforce.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Si votre vie professionnelle a rencontré quelques obstacles, c'est le moment où les situations se débloquent. Vous êtes encouragé à aller de l'avant et vos idées sont enfin acceptées. Vous ouvrez une nouvelle page.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Votre vie familiale vous comble, vous retrouvez une certaine sérénité auprès de vos proches. Vous voilà dans une belle dynamique, animé par des sentiments positifs. De beaux événements sont à prévoir !



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous donnez de votre personne, est-ce que tout le monde mérite vraiment votre amitié ? Ne vous laissez pas avoir par les beaux discours qui vous sont adressés.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous prônez le dialogue. La manière dont vous vous livrez vous fait le plus grand bien et vous aidera dans les domaines sentimentaux et professionnels.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

La chance vous sourit plus que jamais ! Vos projets prennent de belles directions et sont encouragés. Les planètes s'alignent, vous voilà habité par une énergie particulièrement stimulante.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous êtes en quête de clarté, à la recherche de ce qui peut vous faire du bien et vous apaiser. Posez-vous les bonnes questions. Votre attitude a pu blesser un être cher. Il vous faudra être convaincant pour retrouver sa confiance.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous voilà particulièrement inspiré en ce moment. Profitez-en pour passer à l'action et mettre vos idées en ouvre. C'est plus que jamais le temps de le faire ! Une rentrée d'argent très attendue se manifeste enfin.



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 28 JUIN 2020

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ
Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO
Bonick
Matsoua

POTO-POTO
Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI
Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ
Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI
Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU
Teven

DJIRI
La Florale
Bass